

Mayline
Castagné

Philosophie

TSTL 4

Ce texte d'Épictète, issu de Manuel, vise à établir la thèse suivante : pour parvenir à la satisfaction de nos désirs il faut dissocier ce qui dépend de nous (avis, opinions, tendance, orientation, sentiments, aversions, etc...) et ce qui ne dépend de nous (santé, richesse, succès, tout ce qui n'est pas propre à nous). Une fois ces deux groupes dissociés, Épictète nous conseille, pour arriver au bonheur, de seulement nous préoccuper de ce qui dépend de nous car à trop chercher à acquiescer des choses sèches qui ne dépendent pas de nous on s'écarte de notre but qui est pour tous le bonheur.

L'argumentation d'Épictète relativement à cette thèse s'effectue en trois moments principaux.

Dans un premier temps (ligne 1 à ligne 6) Épictète énonce la thèse de son œuvre, à savoir qu'il faut dissocier ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend

de nous et qu'il ne faut pas chercher à acquiescer
celles qui ne dépendent pas de nous. Dans ce premier
temps, Epictète nous donne des exemples permettant
aux lecteurs de bien discerner les deux différents
types de choses. Par exemple il relie nos œuvres
propres à ce qui dépend de nous et ce qui n'est
pas notre propre œuvre à ce qui ne dépend pas de nous.

Dans un second temps (ligne 6 à ligne 17), Epictète
explique à quoi sera exposé quiconque, ne prenant
pas compte de son enseignement, tenterait d'
assouvir l'un de ses desirs serviles. Il se sert
d'exemples tels que "l'entrave", "l'affliction", etc pour
effrayer les lecteurs afin de les ramener à sa cause.
Dans ce passage Epictète utilise la menace comme
outil de persuasion.

Dans le troisième et dernier temps (ligne 17 à ligne 22) Epictète nous propose une marche à suivre
au cas où l'une des choses qui ne dépendent pas de
nous, nous donne envie. Si jamais l'un de ces desirs
nous titille dans un coin de notre tête alors Epictète
nous propose d'abord d'établir si ce désir est propre
à nous ou si celui-ci dépend d'autrui. Ensuite
s'il s'avère qu'il ne dépend pas de nous alors nous devons
prendre soin de penser aussitôt : "Voilà qui n'est rien
pour moi." c'est à dire que ce désir ne peut que
nous apporter du malheur puisqu'il n'est pas propre à
nous même et qu'il est préférable de l'oublier plutôt que de
chercher à l'assouvir.

"Toi donc qui pourses de si grands biens, rappelle-toi qu'il faut, pour les saisir, te renouer sans compter renoncer complètement à certaines choses, et en différer d'autres pour le moment." (ligne 12 à 14)

Pour le terme "de si grands biens" Epictète entend par là de chose si noble c'est à dire des choses qui dépendent de nous. Dans cette phrase, Epictète nous conseille de nous battre coûte que coûte pour ce qui dépend de nous car c'est ce qui nous conduira au bonheur. Il faut préférer accéder à ces choses même si pour cela on doit se passer de choses futiles. Epictète veut nous faire comprendre qu'il est important de se battre car ces choses qui dépendent de nous sont des choses qui nous sont dûes. Il est très important pour nous selon Epictète d'avoir accès à l'opinion, à la tendance c'est à dire à être libre de penser.

"Voilà qui n'est rien pour moi" (ligne 22)

Epictète, dans cette phrase, parle des choses qui ne dépendent pas de nous. Il veut que nous les jugions dérisoires et que nous les laissions aux autres. La conception du bonheur pour lui correspond à un renoncement aux biens les plus convoités telles que la richesse ou bien le pouvoir. Il préfère laisser ces choses à autrui (qui à cause de cela sera malheureux).

ne se contentent que des choses qui ne sont
pas aisément accessibles mais qui lui sont
dûes.